les lecteurs écrivent

À PROPOS DE L'ARTICLE "DE LA FORESTERIE ET DES IDÉOLOGIES"

NDLR

Suite à la parution de l'article de J.-L. Peyron "De la foresterie et des idéologies" paru dans la Revue forestière française, n° 2, 1995, pp. 131-132, nous avons reçu tout d'abord une lettre de B. de Turkheim publiée ci-dessous. Nous avons également reçu du Professeur O. Ciancio, professeur d'aménagement forestier à l'université de Florence, et de sa collaboratrice Susanna Nocentini, l'article publié p. 189.

« L'article de J.-L. Peyron "De la foresterie et des idéologies", paru dans la *Revue forestière française*, vol. XLVII, n° 2, 1995, page 131, mérite, je pense, quelques commentaires.

Comment ne pas être d'accord, tout d'abord, avec l'auteur lorsqu'il souhaite "retenir les idées et rejeter les idéologies", celles-ci étant comprises, d'après le Petit Robert, édition de 1984-1985, au mieux comme un ensemble d'idées, de croyances et de doctrines propres à une époque, une société, une classe (dans le sens marxiste), au pire comme des analyses ou des discussions sur des idées creuses, une philosophie vague et nébuleuse.

Comme il l'explique, Peyron réagit à un article du Professeur Ciancio, titulaire de la chaire d'Aménagement forestier à l'université de Florence, qui explique l'évolution moderne de la sylviculture sur des bases naturelles et ses relations avec la méthode du Contrôle de Gurnaud et de Biolley.

Ciancio dit effectivement que la nouvelle approche de la forêt "a tendance à se développer aussi sur une base idéologique".

La lecture de l'excellent texte de Ciancio, dans son ensemble, permet de penser que ce terme a probablement été mal choisi dans sa traduction française.

Ciancio montre comment les nouvelles connaissances de l'écologie forestière permettent d'aborder la sylviculture sur des bases totalement différentes de celles des anciennes méthodes, lesquelles établissaient, tout en respectant certaines lois naturelles, des normes, des schémas, des plans, des

modèles et des directives pour une forêt façonnée surtout d'après des critères rationnels établis par le génie de l'homme, et en vue de dominer la nature pour la mettre au service de la société. Les plus beaux exemples en sont les différents modes de régénération naturelle de la sylviculture allemande d'avant-guerre.

La sylviculture préconisée par Ciancio, qu'il définit comme établie "sur des bases naturelles", tout au contraire, souhaite respecter le dynamisme de la forêt naturelle, éviter des stress nuisibles au système, aider la nature dans ses processus pour qu'elle remplisse d'une manière optimale, en se développant librement, les multiples fonctions au service de la société, et notamment aussi les aspects économiques.

J'ai beaucoup admiré, notamment, le passage où Ciancio fait la distinction entre la sylviculture sur des bases naturelles, qu'il préconise, et le jardinage normatif et rigide, et où il propose de considérer la forêt comme un "sujet de droit".

Il semble que Peyron assimile la sylviculture sur des bases naturelles — ou la sylviculture proche de la nature — à une nouvelle idéologie largement subjective.

Cette analyse ne fait-elle pas fi, d'une part des récentes acquisitions de l'écologie forestière, d'autre part des exigences multifonctionnelles de nos sociétés modernes envers la forêt ? Les études récentes de la forêt naturelle avec son dynamisme propre nous ont donné de nouvelles connaissances : les structures en mosaïque, les processus complexes de l'écosystème, l'influence des petites perturbations structurantes et stabilisatrices par opposition aux grandes perturbations et à leurs enchaînements, homogénéisantes et déstabilisatrices, la dynamique des groupes d'arbres, l'importance sur l'automatisme biologique de la biomasse — morte et vivante — et de ses variations...

Il ne s'agit pas, je pense, de promouvoir une idéologie dominante au détriment des autres, mais plutôt d'utiliser, dans la gestion forestière de tous les jours, des connaissances nouvelles et de faire face à des exigences actuelles. Il ne s'agit pas non plus d'imposer une stratégie à des propriétaires qui n'en veulent pas — personne n'est obligé de prendre l'avion, puisqu'on peut aussi se déplacer autrement.

Je ne puis qu'accepter la formule de Peyron « *Les idéologies éloignent le forestier de terrain* », mais je préfère faire bénéficier les propriétaires qui me confient leurs intérêts des connaissances pratiques les plus récentes, quand je les maîtrise, plutôt que, par idéologie, les confiner dans des systèmes périmés. Et plutôt, en se libérant de toute idéologie, faire des recherches comparatives sur divers traitements et étudier concrètement ce qui est comparable, et non condamner ce qui sort du carcan doctrinal habituel. Ne peut-on pas éviter de considérer comme un débat stérile ce qui dépasse des idées toutes faites, même anciennes et respectables ? Ne serait-il pas permis enfin de penser qu'au vu des réalisations obtenues en forêt, tant en France que dans beaucoup de pays d'Europe, par la sylviculture sur des bases naturelles, il est trop tard de la qualifier d'idéologie à combattre ? ».

B. de TURCKHEIM
Président du Pro Silva France
Expert forestier
TRUTTENHAUSEN
F-67140 BARR